

Aude : les directeurs d'hôpitaux tirent les leçons du Covid



le bureau de l'association des directeurs d'hôpitaux autour du président. / Independent - PHILIPPE LEBLANC



Santé, Narbonne, Carcassonne

Publié le 05/06/2023 à 11:06

Véronique Durand

[Écouter cet article](#)

Powered by **ETX Studio**

00:00/02:00

C'est à travers le prisme de l'évolution du métier de directeur que la délégation régionale de l'association des directeurs d'hôpitaux a réuni ses troupes à Narbonne, au château de Montplaisir vendredi 2 juin.

L'ADH Occitanie, présentée comme un laboratoire d'idées au service des patients a accusé le Covid d'avoir eu un effet tempête sur l'hôpital. "En 2018, on a dit "fin au rabout budgétaire et on a été collectivement entendus, le gouvernement a accompagné financièrement l'hôpital public, sur l'investissement grâce à la prime Ségur" détaille le président de l'Association des directeurs d'Hôpitaux, Vincent Prevoteau, directeur du CH de Rodez et Decazeville. "On ne peut établir de cartographie régionale au niveau des recrutements, c'est du cas par cas suivant les établissements. Par exemple dans l'Aveyron, la directrice des soins a carte blanche, j'ai créé une centaine de postes". S'insurgeant contre le dénigrement systématique, le président a insisté sur les outils dont dispose l'hôpital pour recruter, citant "des contrats d'allocations ont aidé des jeunes aides soignants et infirmiers", il assure "nous sommes dans une logique constructive, sur un terreau d'innovation", effectuant un métier "de sens, d'engagement, de valeur, avec cette notion omniprésente de service public".

"L'argent ne fait pas tout...le corps s'épuise"

Carole Cabié, directrice adjointe de l'hôpital de Narbonne a dévoilé les résultats d'une enquête menée largement sur les causes des démissions en masse vécues pendant et après le Covid : "il y a un ras-le-bol motivant un projet de reconversion, une envie de couper avec ce milieu. On peut aussi évoquer une raison organisationnelle : les départs sont dus à des rappels lors des week-ends, des contraintes horaires, comme des nuits...Même si les heures supplémentaires ont été compensées et les salaires revalorisés grâce à la prime Segur, l'argent ne fait pas tout, le corps s'épuise". À Narbonne, 30 postes d'infirmiers diplômés d'Etat sont vacants et 120 au CHU de Montpellier. Mais la DRH l'assure : "Ils vont revenir, ça reste des soignants, nous formons un corps, une famille." Cette journée a eu le mérite de mettre les choses à plat : "A nous de nous adapter aux soignants, et d'innover pour les faire revenir...et leur donner envie de rester".

[Voir les commentaires](#)

Réagir